
Faire voir l'intimité de la procréation dans le discours médical du Siècle d'or : stratégies rhétoriques

Carole Tomasenski
Aix-Marseille Université

RÉSUMÉ. Dévoiler les secrets de la procréation, exposer ses instruments et mécanismes tout en respectant le cadre des bienséances : tel fut l'un des objectifs du discours médical du Siècle d'or espagnol. Ce discours était en effet fortement imprégné de morale : représenter l'intimité se faisait dans la pudeur. Comment transmettre un savoir concernant certaines parties du corps et des fonctions naturelles que l'on invitait à dissimuler ? Comment parler décemment sans altérer la fonction pédagogique première du discours de divulgation scientifique ? L'objectif de cet article sera de rendre compte des stratégies rhétoriques utilisées par les médecins pour réussir leur entreprise d'exposition des mystères de la procréation ainsi que de ses échecs. Nous constaterons que l'étude du positionnement de l'auteur permet de révéler comment était pensée l'intimité de la procréation. L'analyse des stratégies rhétoriques d'évitement, d'atténuation et de légitimation du propos nous permettra également de comprendre comment le discours a réussi à ne pas basculer dans l'impudeur. Enfin, nous observerons que parler sur un mode figuré était un moyen de dévoiler l'intimité. Les procédés lexicaux tels que l'utilisation des tropes, au-delà de leur fonction explicative et descriptive, ont en effet permis aux auteurs d'atténuer des réalités jugées déplaisantes.

MOTS-CLÉS : Siècle d'or, intimité, procréation, discours médical, stratégies rhétoriques

ABSTRACT. Revealing the secrets of procreation, exposing its instruments and mechanisms while respecting the boundaries of propriety, was one of the objectives of the medical discourse of the Spanish Golden Age. This discourse was deeply infused with morality: representing intimacy was done with modesty. How to convey knowledge about certain parts of the body and natural functions that were meant to be concealed? How would one decently speak without compromising the primary educational function of scientific disclosure discourse? The aim of this article is to account for the rhetorical strategies used by physicians to succeed in their endeavor of exposing the mysteries of procreation and its failures. We will observe that studying the author's



positioning reveals ways of thinking about the intimacy of procreation. Analyzing the rhetorical strategies of evasion, mitigation, legitimization of discourse will also help us understand how the discourse managed to avoid falling into impudence. Lastly, we will note that speaking metaphorically was a way to unveil intimacy. Lexical techniques such as the use of tropes, beyond their explanatory and descriptive function, did allow authors to soften realities deemed unpleasant.

KEYWORDS: Golden Age, Intimacy, Procreation, Medical Discourse, Rhetorical Strategies

« La procréation ne se voit pas, elle s'imagine » (Darmon, 1981 : 8). Pierre Darmon résume l'objectif de son travail en précisant qu'il ne s'agira absolument pas de retracer une histoire des découvertes en matière de reproduction. Son intérêt est ailleurs : il réside dans « la beauté étrange et fascinante » (Darmon, 1981 : 8) du phénomène, dans son mystère, sa part d'invisible et dans l'étude des constructions imaginaires qui en résultent. C'est cet imaginaire de la procréation, ainsi que la complexité des représentations, conceptions et croyances associées, qui nous intéresse dans cette étude.

Ainsi, le phénomène de la procréation fascine et attire irrémédiablement, car il est avant tout intérieur. Cette puissance d'attraction est celle des espaces d'intimité évoqués par Bachelard : « Il n'y a pas d'intimité vraie qui repousse. Tous les espaces d'intimité se désignent par une attraction » (Bachelard, 1957 : 40). Également selon le même auteur, « toute intimité se cache » (Bachelard, 1957 : 115) : ainsi, faire voir l'intimité de la procréation consiste à rendre visible l'invisible. C'est le défi que se sont proposé les médecins dans leurs traités depuis l'Antiquité.

Pour tenter de comprendre les nombreux mystères entourant la génération, chaque société puise ses explications dans son système de pensée. L'objectif de cette étude consistera à analyser celui de l'Espagne de la première modernité. Pour cela, la présente contribution se propose d'exposer les différentes stratégies rhétoriques utilisées par des médecins espagnols du xvi^e siècle pour faire voir l'intimité de la procréation : comment la parole et le discours donnent à imaginer l'inimaginable. L'étude du positionnement des auteurs sélectionnés nous renverra, dans un premier temps, à la recherche d'une maîtrise de l'intimité. Une fois cette intimité considérée comme maîtrisée, elle pourra se dévoiler dans toute sa splendeur grâce à une rhétorique qui met sous les yeux.

Corpus

Les principales ressources utilisées pour cette étude sont des traités médicaux d'anatomie, de gynécologie et d'obstétrique, ainsi que des régimes de santé espagnols du xvi^e siècle rédigés en langue vernaculaire. Ce choix n'est pas fortuit : en effet, l'invention de l'imprimerie a considérablement accéléré la circulation des livres au xv^e siècle. Un nouveau public de nobles et de bourgeois

désireux d'acquérir des connaissances émergeait, et il s'agissait d'éduquer des professionnels qui n'avaient pas reçu de formation universitaire et ne connaissaient pas le latin. Contrairement aux siècles antérieurs, où les auteurs de traités demeuraient généralement anonymes et s'adressaient à un public indéterminé, ce sont désormais des auteurs connus qui parlent à un public concret, s'adressant directement à leurs lecteurs dans les traités de divulgation scientifique (Porcar Miralles, 2010 : 516). Le dialogue établi avec les lecteurs devient un véritable instrument pédagogique. Aux xv^e et xvi^e siècles, l'humanisme mettait l'accent sur l'éducation, la diffusion des connaissances et l'apprentissage par le biais des textes classiques. Il privilégiait le développement de la pensée critique, de la culture et des arts, ainsi qu'un enseignement plus accessible et pratique. Les humanistes valorisaient également la langue vernaculaire, ce qui a contribué à élargir l'accès à l'éducation et à la culture.

Cinq auteurs ont retenu notre attention dans le cadre de cette étude : parmi eux, trois médecins en particulier se sont attachés à décrire le processus biologique de la conception et de l'accouchement, ainsi que les principales pathologies génitales féminines (Granjel, 1962 : 55). Les textes retenus appartiennent à une période durant laquelle les publications médicales se sont considérablement multipliées, allant des décennies 1540 à 1580. Parmi ces trois auteurs, Damián Carbón, d'abord chirurgien puis médecin, a rédigé en 1541 le premier traité médical dédié à l'obstétrique publié en langue vernaculaire espagnole, le deuxième au niveau européen (le premier étant *Der Rosen Garden* d'Eucharius Rosslin, rédigé en 1513) : *Libro del arte de las comadres*. On retrouve également un des médecins de Charles Quint en la personne de Luis Lobera de Ávila. Deux de ces ouvrages seront utilisés dans le cadre de notre contribution : un premier rédigé en 1542, *Remedio de cuerpos humanos y silva de experiencias y otras cosas utilissimas*, et le deuxième, *Libro del regimiento de la salud y de la esterilidad de los hombres y mugeres, y de las enfermedades de los niños y otras cosas*, rédigé en 1551. Enfin, Granjel cite Francisco Núñez de Coria, dont nous utiliserons un des ouvrages traitant des aspects pratiques et hygiéniques en lien avec l'acte sexuel : *El Tractado del uso de las mugeres* (1572).

Deux autres médecins viennent s'ajouter à ce corpus. Blas Álvarez de Miravall a rédigé un traité d'hygiène contenant plusieurs chapitres consacrés à la santé et à la maladie en général, et en particulier aux problèmes sexuels : *Libro intitulado la conservacion de la salud del cuerpo y del alma* (1597). Enfin, Bernardino Montaña de Montserrat, médecin et chirurgien de Charles Quint également, est l'auteur du premier traité d'anatomie en langue vernaculaire espagnole destiné à former les chirurgiens en 1551 : *Libro de anothomia del hombre*.

À la recherche d'une maîtrise de l'intimité

Comme évoqué précédemment, l'étude du positionnement de l'auteur permet de découvrir comment était pensée l'intimité de la procréation dans la société étudiée. Comment dévoiler les instruments et les mécanismes de la pro-

création sans menacer la décence, dans un contexte marqué par un renforcement de la répression des pulsions et une observation accrue des convenances ? Comment maîtriser ce sujet périlleux qu'est l'intimité des parties honteuses et leur fonctionnement ? Comment exprimer en langue vernaculaire, pour un public de non spécialistes, un contenu autrefois évoqué sans trop de difficultés en latin, langue des experts ?

L'autocensure

40

Les premières tentatives de maîtrise de l'intimité peuvent parfois se résumer à ce que l'on est amené à considérer comme un échec : l'autocensure. Dans ce cadre, l'ouvrage de Damián Carbón est un bon exemple. L'autocensure de l'auteur est visible dans ses silences, ainsi que dans son refus implicite ou explicite de traiter certains aspects liés à la pratique obstétrique et sexuelle.

L'édition et le commentaire philologique de l'ouvrage de Carbón par Katri Palmujoki nous apportent plusieurs informations significatives concernant l'absence de traitement de certains aspects de la part de l'auteur. Un premier aspect passé sous silence concerne la pratique de la sage-femme, à laquelle le livre est théoriquement dédié. L'auteur ne donne en effet pratiquement aucune instruction quant aux techniques concrètes d'accompagnement de l'accouchement :

[Carbón] passe sous silence la manière dont la sage-femme doit agir pendant l'accouchement, le positionnement face à la parturiente, ce qu'elle doit faire pour faciliter la dilatation, la manière d'accueillir l'enfant et ce que doivent faire les assistantes¹.

Nous pouvons affirmer que l'exposition de ces techniques concrètes représentait sans aucun doute un dilemme moral pour l'auteur. Traditionnellement, les médecins n'avaient pas le droit d'assister aux accouchements² et ne pouvaient pas intervenir dans les cas exigeant des opérations manuelles ou *cosas feas* (« choses laides ») (Palmujoki, 2015 : 42). Carbón, au moment d'évoquer l'art de la sage-femme, justifie l'absence d'informations en invoquant l'*honestidad*, dérivé de l'adjectif latin *honestus*, « honorable ». Le terme renvoie à ce qui est conforme à la morale, à la décence : « Il était nécessaire par décence de laisser ces choses aux mains des femmes³ » (Palmujoki, 2015 : 42-43). Les grossesses et accouchements appartenaient à la sphère privée, à l'intimité des femmes, ce que l'on peut amplement vérifier dans l'iconographie de l'époque. Usandizaga a

1 (Toutes les traductions françaises sont de l'auteur de cet article) *[Carbón] pasa por alto cómo debe actuar la comadrona en el parto, cómo posicionarse frente a la parturienta, qué debe hacer para facilitar la dilatación, cómo recibir al niño y qué deben hacer las mujeres auxiliares.* (Palmujoki, 2015 : 12)

2 *Lo más probable es que Carbó por cuestiones morales y tradicionales no hubiera presenciado nunca un nacimiento. De hecho, en esa época no sólo no era costumbre sino que estaba vetada la asistencia a los hombres.* (Gallego-Caminero, 2005 : 604)

3 [...] *fue necesario por honestidad de dexar éstas cosas en poder de mujer.*

consacré tout un chapitre de son ouvrage à la chambre de la parturiente, où l'on ne pouvait voir que des femmes s'affairer autour de l'accouchée⁴.

Des techniques concrètes d'accompagnement des accouchements avaient été explicitées pour les sage-femmes par Galien lui-même⁵. On pouvait retrouver, à titre d'exemple, des indications précises quant à la position de l'accouchée ainsi que les techniques liées à la mesure d'ouverture du col utérin, effectuée par la sage-femme à l'aide d'un toucher vaginal. Carbón ne reprend pas ces instructions, malgré l'attachement et la reconnaissance sans limites que les médecins de la Renaissance éprouvaient pour l'enseignement des autorités médicales grecques et latines. Le respect des bienséances avait-il eu raison de la transmission du savoir ?

Un deuxième silence de la part de l'auteur est tout à fait remarquable : il refuse catégoriquement de reprendre le fameux passage du *Canon* d'Avicenne évoquant les instructions explicites quant au moment et à la manière d'obtenir la fécondation et d'éviter ainsi la stérilité⁶. Après avoir situé précisément ce passage dans le *Canon*, Carbón le résume en évoquant les causes des échecs de fécondation selon Avicenne : la fréquence des relations intimes, la manière de procéder, le moment⁷... Selon lui, ce contenu n'est pas conforme à la morale, et il laisse à quelqu'un d'autre le soin de traiter le sujet : « Et comme il s'agit d'un sujet indécent, je ne veux pas l'aborder, mais le laisser à la discrétion de qui voudra bien l'évoquer, mettant un terme à nos travaux⁸ » (Palmujoki, 2015 : 188). Le terme « indécent » établit une distance entre le sujet et l'auteur, tout en suscitant la curiosité du lecteur. En s'exprimant à la première personne (« je ne veux pas »), le locuteur choisit de renforcer sa prise de position ; positionnement que l'on retrouve également grâce aux marques de la modalisation liées à l'expression de la volonté. Le mot « discrétion » implique une invitation à la retenue, souligne le sérieux du sujet tout en laissant une porte ouverte à ceux qui voudraient en parler. Par ailleurs, le fait de ne pas aborder le sujet proposé ouvre la voie à l'in-

4 *La habitación de la recién parida*, illustration « *Nacimiento de la Santísima Virgen María, Iglesia del Salvador, Valladolid* » (erreur d'Usandizaga qui parle de la naissance de San Juan). (Usandizaga, 1944 : 125)

5 *Naturalmente las comadronas no hacen levantar rápidamente a las parturientas ni las hacen sentar sobre la litera, sino que antes palpan, mientras se abre la boca del útero gradualmente, y primero dicen que se ha dilatado de modo que pasa el dedo meñique y después que ya es mayor, y poco a poco, al preguntarles, nos dicen que el tamaño de la dilatación va en aumento.* (Galien, 2003 : 120)

6 *Amplius prolongetur ludum et proprie cum mulieribus quarum complexionones non sunt male. Tangat ergo uir eius mamillas cum facilitate et tangat pectinem eius et obuiet ei non permiscendo se et permixtione uera. Quumque desiderat et affectat, permisceatur ei fricando de ea quod est inter anum eius desuper et uuluam. Ille enim locus est locus delectationis eius. Consideret ergo in ea horam in qua fortis fit in ipsa adherentia et incipiunt oculi eius mutari in rubedinem et eius anhelitus eleuari et uerba eius balbutire et tunc mittat illic sperma oppositum ori matrici, dilatando locum eius illic parumper, scilicet, tanta quantitate, ne consequatur ipsum impressio aeris exterioris omnino. Ipse enim in dispositione corrumpit ipsum et non est conueniens ad generationem.* (Avicenne, 1522 : fol. 288v)

7 *Porque pone Auicenna en la vigesima prima fen de su tercero tractado primero capitulo decimo y dize que muchas vezes se pierde por falta de la conjuncion o de la forma que se ha de tener en tal conjuncion, la hora, el tiempo.* (Palmujoki, 2015 : 187-188)

8 *Y porque parece cosa inonesta, no quiero tractarla, sino dexarla a la discrecion de quien tocara, dando fin a nuestra obra.*

interprétation et à l'engagement du lecteur, renforçant ainsi l'impact du texte par son ambivalence.

Dans une Espagne se fermant idéologiquement, la retenue semblait de mise et empêchait d'évoquer les techniques de coït préconisées et le plaisir sexuel nécessaire à la fécondation. Le *Canon* d'Avicenne avait pourtant apporté une justification de taille quant à la légitimité du plaisir sexuel, comme nous le rappelle Estela Bonnafoux dans un article consacré à trois auteurs de traités médicaux de l'université de Padoue :

En renforçant l'idée selon laquelle le plaisir (et particulièrement le plaisir féminin) est indispensable à la procréation, le Canon d'Avicenne permet de contourner l'interdit de l'amour charnel : au sein du couple marié, le plaisir devient parfaitement légitime. (Bonnafoux, 2018 : 52)

Les précautions oratoires : légitimation du discours

L'auteur ne saurait se contenter de ces silences : une deuxième tentative de maîtrise réside dans les précautions oratoires, procédés rhétoriques de légitimation du discours. Ces précautions se réfèrent aux mesures prises pour s'assurer que les propos tenus sont bien compris, ainsi que pour anticiper et éviter tout malentendu et censure extérieure. Ce sont pour la plupart des déclarations liminaires qui permettent d'amener prudemment la description nécessaire de l'intimité de la procréation. L'auteur commence ainsi par revendiquer son droit à l'expression.

Dans le quatrième chapitre dédié à la description des « membres nécessaires à la génération », Carbón introduit le mot testicule avec la plus grande des précautions : « [...] certains membres furent nécessaires pour un tel acte et ce sont, pour parler décemment, les testicules⁹ ». Le rejet du mot *testiculos* à la fin de la phrase, après avoir revendiqué leur incontestable nécessité et le principe d'*honestidad* ou décence, est révélateur de la prudence de l'auteur lorsqu'il s'agit d'annoncer la description exhaustive de franchises réelles anatomiques. Par ailleurs, la structure de la phrase crée un effet de montée en tension vers la révélation du sujet, et l'arrivée du mot en fin de phrase permet de marquer la mémoire du lecteur : le traité accomplit ainsi son objectif didactique. Par la suite, Carbón en arrive à la description de l'appareil génital de la femme :

La pudeur excessive est une sorte de vice (selon la morale). Qui donc peut croire que la génération humaine n'est pas créée par l'union d'un homme avec une femme et des membres qui leur sont nécessaires, appropriés et tels qu'ils sont requis pour un tel acte ? [...]

9 *Pues dezimos que fueron necesarios para tal aucto determinados miembros y son, hablando con toda honestidad, los testículos.* (Palmujoki, 2015 : 45)

Et ainsi, pour l'instant, nous dirons ce qu'il convient de dire selon ce que le sujet exige¹⁰.

En statuant que la pudeur excessive peut se révéler être l'ennemi du bien et en invoquant la morale, l'auteur légitime son propos et ouvre la porte à la description de l'appareil génital féminin. La question rhétorique agit également comme un procédé de légitimation en faisant apparaître comme une réponse évidente la nécessité des membres reproducteurs pour la génération humaine. La phrase de clôture indique qu'il est nécessaire d'aborder le sujet de manière franche et appropriée, laissant entendre qu'il est temps de mettre de côté la retenue excessive. Ces éléments engagent le lecteur à se préparer à une exploration approfondie du sujet.

D'autres auteurs ont cherché à légitimer leur propos. Dans son traité consacré à l'hygiène de l'acte sexuel, Francisco Nuñez de Coria débute son ouvrage par un raisonnement concessif :

Beaucoup voudront peut-être me réprimander en me qualifiant d'indécent et infâme car je veux aborder ce sujet. [...] Ainsi, comme il y a un grand bénéfice à tirer d'un tel acte, en l'utilisant correctement comme il se doit pour la santé du corps et la préservation de la génération, il m'a semblé que je ne devais pas manquer d'en dire et d'en décrire quelque chose¹¹.

L'auteur anticipe les objections potentielles. Il feint d'admettre la validité des arguments de la partie adverse pour mieux les réfuter par la suite en leur opposant d'autres arguments : ainsi son approche est équilibrée et la crédibilité de l'auteur s'en trouve renforcée. Les arguments utilitaires invoqués sont la santé et la survie de l'espèce (*salud del cuerpo y conservacion de la generacion*) : l'auteur légitime son propos en invoquant des objectifs primordiaux qui sont également ceux de l'Église, la reproduction humaine faisant partie des plans de Dieu¹². Le sujet mérite ainsi une discussion sérieuse et réfléchie.

Blas Álvarez de Miravall, dans son ouvrage *Libro intitulado la conservación de la salud del cuerpo y del alma*, évoque également la pratique du coït dans plusieurs chapitres. Le terme latin *Venus*, utilisé par les Anciens, est repris par le

10 *Demasiada verguença (segun los morales) es especie de vicio ; ¿ quién, pues, ha de creer que la generacion humana no se haga por conjuncion de hombre con muger y miembros para ellos necesarios, proporcionados y tales quales para tal auto son menester ?, [...] Y assi para agora diremos lo que conuiene hablar segun la materia requiere.* (Palmujoki, 2015 : 46)

11 *Muchos aura (habrá) que me quieran reprehender de deshonesto y torpe porque quiero tratar de esta materia. Empero como dize Aristoteles en los topicos cosa es de locura y temeridad congoxarse el hombre, porque qualquiera affirme lo que es contrario a los dichos de los sabios, especialmente contra lo que es natural, y para algunos necesario. Ansi que como del tal acto se sigua no pequeña utilidad, vsandose bien como deve para la salud del cuerpo y conservacion de la generacion, pareciome no dexar de dezir y tractar algo dello [...].* (Nuñez de Coria, 1572 : Cap I)

12 *Y dándoles su bendicion, les dixo : Creced y multiplicad e hinchad la tierra.* (Palmujoki, 2015 : 35-36)

médecin pour désigner l'acte sexuel. Une première stratégie de légitimation du propos est visible dans le titre du premier chapitre consacré à la *Venus* :

Chapitre XXVIII dans lequel il est question de savoir si la Vénus est bénéfique pour la préservation de la santé. Et nous avertissons toutes sortes d'états que les huit chapitres qui suivent sur ce sujet sont d'une rare érudition et bénéfiques pour le corps et l'âme¹³.

44

L'auteur utilise plusieurs arguments pour justifier son propos : d'une part, la santé du corps et de l'âme (que l'on trouvait également chez Nuñez de Coria) ; d'autre part, un argument que l'on ne trouve dans aucun autre chapitre de l'ouvrage, celui d'une grande érudition qui allait sans aucun doute satisfaire le lecteur avide de connaissances. Tous les moyens étaient bons : aux grands maux, les grands remèdes !

Un dernier argument de légitimation du propos est lié au caractère illicite de l'activité sexuelle hors mariage. Le médecin précise qu'il ne s'adresse qu'aux couples mariés (conformément au cadre strict de la Contre-Réforme) :

Et nous voulons que le lecteur avisé comprenne que tout ce que nous avons dit dans ce chapitre s'adresse à ceux qui sont mariés et liés par le lien du mariage, car l'acte sexuel n'est pas licite pour les autres, et il vaut mieux mourir de mille morts que de pécher contre son Dieu et Seigneur¹⁴.

L'influence de la morale religieuse est notable dans ce passage : le lien entre coït hors-mariage et péché est clairement établi. Du simple appel au lecteur à la forte déclaration morale représentée par l'hyperbole religieuse, la structure en crescendo captive l'attention du lecteur et renforce l'impact du message. On retrouve la même affirmation dans le traité de Nuñez de Coria : « Toutefois, cette pratique n'est pas autorisée pour les catholiques non mariés¹⁵ » (Nuñez de Coria, 1572 : Cap II).

Écrire en langue vernaculaire : choix lexicaux

Écrire en langue vernaculaire sur un tel sujet qu'est l'intimité de la procréation n'était pas chose aisée. Carbón en était tout à fait conscient : celui-ci évoquait dans l'épître de son traité « la difficulté de la matière et la disproportion

13 *Capitulo XXVIII en el qual se trata si la Venus es provechosa para la conservacion de la salud. Y avisamos a todo genero de estados que ocho capitulos que se siguen de esta materia tienen rara erudicion y provecho para el cuerpo y el alma.* (Blas Álvarez de Miravall, 1601 : Cap XXVIII fol. 108)

14 *Y queremos que entienda el Sabio lector que todo los que en este capitulo avemos dicho es hablando con los casados y ligados con vinculo de matrimonio porque a ninguno otro le es licito el coito y antes deve qualquiera morir mil muertes que pecar contra su Dios y Señor.* (Blas Álvarez de Miravall, 1601 : Cap XXVIIIj fol. 111-112)

15 *Empero no es licito esto para los católicos que no son casados.*

de la langue pour la matière traitée¹⁶ » (Palmujoki, 2015 : 35). Dans le premier chapitre sur la stérilité de son traité, *Libro de regimiento de salud y esterilidad*, Luis Lobera de Ávila évoquait le dilemme de ces fameux mots impurs mais nécessaires pour évoquer le sujet : « Je ne m'étendrai pas ici [...] pour ne pas utiliser de mots qui ne sont pas très purs sur ce sujet, bien qu'ils soient vrais et bons¹⁷ » (Lobera de Ávila, 1551 : fol. 32).

Le lexique utilisé pour évoquer l'intimité des instruments et mécanismes de la procréation est marqué par cette volonté d'euphémisation du contenu. On retrouve essentiellement des termes génériques, des mots savants, des latinismes, sans connotation. À titre d'exemple, Carbón utilise plusieurs termes pour désigner le vagin (Palmujoki, 2015 : 390) : l'emprunt du latin *natura* permet de s'en sortir, ainsi que le terme générique *cuello*, également utilisé avec le terme savant *matriz* dérivé du latin *matrix*, qui désigne l'utérus, el *cuello de la matriz*.

L'intimité dévoilée

Classification et exhaustivité descriptive

L'intimité désormais mise sous contrôle grâce aux précautions oratoires, discursives et lexicales, le médecin peut procéder à l'exposition rigoureuse des instruments et mécanismes de la procréation. Dans la plupart des traités étudiés, il procède en classifiant et en catégorisant tous les éléments exposés, mu par le désir de dominer et de contenir l'information : cela lui permet de se dégager de toute retenue, dans un souci de réalisme. La division et la description matérielle du corps de manière concise et claire entraînent ainsi une déshumanisation ou réification, dernier rempart contre les dangers liés à l'exposition de l'intimité. Enfin, l'exhaustivité descriptive apparaît également comme une stratégie rhétorique efficace pour faire voir l'intimité de la procréation. Lorsque Carbón décrit l'utérus dans un chapitre dédié à la description des organes génitaux féminins, il en évoque précisément la localisation, la vascularisation, la forme, les dimensions, la composition¹⁸...

16 [...] la dificultad de la materia y la disporporcion de la lengua para la subjecta materia.

17 Aquí no me alargaré [...] por no poner bocablos que no son muy limpios en aquesta materia aunque son verdaderos y buenos.

18 La madre, la qual es el receptáculo de la simiente del varón [...] La qual madre esta puesta y situada en la concavidad del alcatin cerca de los espondiles a la parte posterior y encima del intestino recto y la parte delante esta la vexiga. Esta mas adelante atada con los miembros superiores (es a saber) con el hígado y con el coraçon y el cerebro con venas y arterias y nervios, y especialmente con las tetas, como es cosa notoria a los anatomistas. Su figura de ella es quadrangular tirando algun poco a la esferica. En la parte inferior tiene un pescueço largo de forma de un palmo, la estreñidad de la qual es la natura; tiene de dentro siete casas o apartamientos [...]. (Palmujoki, 2015 : 46-47)

Description allégorique de l'intimité

Dans un souci de divulgation et de mémorisation accrues de l'information, les auteurs peuvent parfois procéder différemment lorsqu'il s'agit d'exposer l'intimité de la procréation. Certains ont opté pour une description allégorique du corps, telle qu'on peut la trouver dans un des traités d'anatomie les plus prestigieux du moment : *De humani corporis fabrica* (1543) de Vésale. Scientificité et pensée métaphorique ne sont pas incompatibles, comme nous allons le constater. Les tropes ne sont pas absents du langage scientifique. On doit rappeler ici que les textes fondateurs des autorités grecques et latines regorgeaient de métaphores pour décrire l'anatomie, comme l'utérus comparé à un vase¹⁹. En effet, une des premières fonctions de la métaphore était de représenter une réalité en l'absence de termes propres. Pour reprendre une expression de Thomas Laqueur dans son chapitre consacré à la représentation du sexe, la « rhétorique de la ressemblance métaphorique » (Laqueur, 2013 : 197) puisait ses images dans le monde et permettait ainsi de ramener l'inconnu au connu.

Le rêve allégorique intégré dans le traité médical révèle dans toute sa splendeur l'intimité de la procréation. On le retrouve dans deux œuvres de notre corpus : celles des médecins espagnols Luis Lobera de Ávila et Bernardino Montaña de Montserrat, tous deux ayant officié à la cour de Charles Quint.

Remedio de cuerpos humanos y silva de experiencias y otras cosas utilísimas de Luis Lobera de Ávila, publié en 1542, nous propose une métaphore architecturale et sociale du corps. L'auteur fait part au lecteur d'une vision stupéfiante qu'il aurait eue pendant son sommeil : une magnifique tour, de conception parfaite (la nature ne saurait faire les choses autrement que parfaitement), surveillée par trois capitaines :

Il me sembla voir une tour très belle et très spacieuse, d'une construction et organisation merveilleuses et sages, faite de terre, recouverte entièrement à l'extérieur et peinte. Il semblait que je voyais des voûtes et des recoins très bien ordonnés et subtilement réalisés. Dans cette tour, il y avait une grande compagnie de différentes sortes, métiers et conditions, qui servaient trois capitaines (le cœur, le cerveau et le foie), lesquels gardaient et gouvernaient la tour et la compagnie qui s'y trouvait²⁰.

19 L'image du récipient creux se trouve déjà dans le *Corpus hippocratique*. L'auteur du traité *De la génération* y compare la matrice à un vase [...]. (Dasen, 2002 : 6)

20 (Nous reprenons ici la version du texte commentée par Manuel Usandizaga) *Paresciome que veía una torre muy hermosa y muy espaciosa y de maravillosa y sabia fabrica y ordenación, hecha de tierra, investida toda de parte de fuera y pintada, y como que veía bóvedas y apartados muy ordenados y discretamente hechos. En esta torre estaba mucha compañía de diversas maneras y oficios y condiciones, que servían a tres capitanes (corazón, cerebro e hígado), los cuales guardaban y regían la torre y la compañía que era en ella.* (Usandizaga, 1944 : 98)

La métaphore architecturale invoque l'intériorité corporelle, l'espace du dedans, l'espace intime. L'imagerie riche et détaillée évoque un sentiment d'harmonie et de complexité de l'espace décrit, consolidant la perception d'un organisme vivant. Voyons comment l'auteur décrit l'appareil reproducteur masculin par la suite :

Il y a de plus, dans cette dite tour, une machine tout à fait merveilleuse, semblable à un trébuchet, sur laquelle on tendait une certaine corde quand cela était nécessaire. Le second capitaine l'armait (se référant au cœur générant le flux sanguin) tandis que les deux autres capitaines (cerveau et foie) le soutenaient et le renforçaient. Ensemble, ils tiraient vers l'extérieur de la tour et par souci de concision, je m'abstiens de mentionner de quelles parties il s'agissait [...] ²¹.

Les organes génitaux masculins sont représentés par la métaphore empruntée au domaine militaire *trabuco*, qui correspond au trébuchet français, une sorte de « fronde gigantesque », « une machine de guerre à contrepoids utilisée pour lancer des pierres contre les murailles de châteaux et des villes ²² » au Moyen Âge. Le sens figuré permet ainsi de décrire le fonctionnement de l'instrument sans heurter la sensibilité des lecteurs. Le rapport d'analogie entre comparant et comparé est évident dans ce cas : la poutre principale de cet instrument, qui remonte pour lancer son projectile, est d'ailleurs appelée en français la « verge ». La métaphore militaire filée s'étend sur tout le paragraphe, faisant référence aux trois capitaines que sont les organes du cœur, du cerveau et du foie : ces images permettent d'évoquer l'érection et l'émission de la semence ou projectile du trébuchet tout en ménageant le lecteur. Enfin, l'auteur refuse explicitement de détailler les parties féminines visées par « l'engin », prétextant la brièveté à laquelle les auteurs sont traditionnellement tenus dans les traités : « par souci de concision, je m'abstiens de mentionner de quelles parties il s'agissait ²³ » (Usandizaga, 1941 : 99). L'atmosphère riche en symbolisme du rêve allégorique a permis à l'auteur de traiter les implications morales tout en engageant le lecteur à réfléchir sur l'espace intime de la procréation.

Bernardino Montaña de Montserrat a rédigé le premier ouvrage d'anatomie en langue vernaculaire espagnole, destiné à la formation des chirurgiens : *Libro de la anothomia del hombre. En el qual se trata de la fábrica y composutura del hombre, y de la manera como se engendra y nasce*, [...] publié en 1551. L'ouvrage, sur sa première page de titre, prétend nous informer sur le processus de la génération. Suivant le modèle de Luis Lobera de Ávila, le rêve devient

21 *Hay mas, en esta dicha torre, un ingenio muy maravilloso, como trabuco, en el cual se armaba con cierto viento para los tiempos que menester era, al cual armaba el segundo capitán (se refiere al corazón produciendo el aflujo de sangre) y le ayudaban los otros dos capitanes (cerebro e hígado) a sostener y esforzar, y tiraban con él a partes de fuera de la torre y por no alargar deo de decir las partes que eran [...].* (Usandizaga, 1944 : 99)

22 Définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales, cnrtl.fr.

23 [...] *por no alargar deo de decir las partes que eran [...]*

à nouveau un instrument de représentation : il s'agit de celui du marquis de Mondéjar, qui s'entretiendra a posteriori avec l'auteur et médecin Montserrat pour en comprendre les significations. La métaphore architecturale apparaît à nouveau, le corps de la femme étant représenté par une maison parfaitement conçue selon le principe de perfection de la nature : « Si raffinée, si gracieuse, si bien travaillée qu'elle laissait clairement entendre qu'il s'agissait d'une demeure royale ou appartenant à une personne de très haute importance²⁴ » (Montserrat, 1551 : fol. 83r). Une des pièces de cette maison, où se déroule un phénomène stupéfiant, attire en particulier le regard du rêveur : il s'agit de la matrice de la femme, où se déroule la fabrication d'une forteresse, représentant le fœtus en construction. La description de cette fameuse pièce qu'est la matrice est tout à fait révélatrice quant à la représentation des organes de la reproduction dans le cadre de la morale chrétienne. L'auteur situe la pièce dans les étages inférieurs, les plus reclus et abandonnés de la maison²⁵, s'opposant aux étages supérieurs²⁶, selon une vision traditionnelle du péché de chair. La porte de cette pièce est évoquée, précisant qu'elle est très bien fermée²⁷ (Montserrat, 1551 : fol. 83r). Cette fermeture extrême renvoie, selon les commentaires du médecin, au fait que la matrice est parfaitement fermée lorsque la femme est enceinte. Au-delà de cette considération d'ordre pratique, c'est un archétype, une structure universelle de l'imaginaire que l'on retrouve dans les métaphores décrites ci-dessus : celle du secret. Le secret est invisible ; il doit être tenu caché, comme cette pièce fermée, recluse dans les profondeurs de la maison, abritant en son sein une forteresse imprenable et impénétrable. On retrouve ici la série féminin / caché / fermé / intérieur, qui active l'imagination du lecteur et provoque l'adhésion de son inconscient : cette série devient une source de persuasion, met l'objet devant les yeux et facilite ainsi la compréhension et la mémorisation de l'information.



Le cheminement des médecins espagnols du xvi^e siècle désirant augmenter le nombre de lecteurs potentiels ne fut pas simple. Il s'agissait de persuader leur auditoire de la validité et de la probité de leur discours. Le passage à la langue vernaculaire n'était en effet pas sans obstacles, le latin étant la seule langue où l'on pouvait se servir de mots sans avoir à se soucier de leur inconvenance. La plupart de nos auteurs se sont positionnés en guides, estimant important de partager des informations malgré la controverse, et sous-entendant que l'ignorance du sujet serait préjudiciable. Un espace de curiosité et d'exploration souvrant, incitant à considérer les implications plus profondes de ce qui pourrait être évoqué. Le dévoilement de l'intimité de la procréation a ainsi déclenché une

24 [...] *tan polida, tan graciosa, tan bien labrada que dava a entender claramente ser casa real o de persona de muy grande cuenta.*

25 [...] *el quarto mas baxo y mas desechado de la casa [...]*

26 [...] *los dos mas alto y mejores [...]*

27 [...] *la puerta estaua muy cerrada...*

force de création et d'invention qui fait du discours médical du Siècle d'or espagnol un véritable mode littéraire.

Bibliographie

- ÁLVAREZ MIRAVAL, Blas, *Libro intitulado La conseruacion de la Salud del cuerpo y del alma : para el buen regimiento de la salud... del Rey Don Philippe Tercero... y muy provechoso para todo género de estados... : va añadido un tratado de la memoria hecho por el mismo autor*, Salamanca, en casa de Andres Renaut : a costa de Nicolas del Castillo, 1601.
- AVICENNE, *Liber canonis totius medicinae*, Lugdunum, 1522.
- BACHELARD, Gaston, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 3^e éd., 1961.
- BONNAFOUX, Estela, « “Réveiller la Vénus endormie” : le plaisir sexuel et ses limites dans le discours médical de la première moitié du xv^e siècle », *Questes*, 2018, n^o 37, 51-68, doi : [10.4000/questes.4444](https://doi.org/10.4000/questes.4444).
- DARMON, Pierre, *Le Mythe de la procréation à l'âge baroque*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
- DASEN, Véronique, « Métamorphoses de l'utérus, d'Hippocrate à Ambroise Paré », *Gesnerus*, 2002, vol. 59, cahier 3/4, 167-186.
- GALIEN, *Sobre las facultades naturales*, édité par Juana Zaragoza Gras, Madrid, Editorial Gredos, 2003.
- GALLEGO-CAMINERO, Gloria, MIRÓ-BONET, Margalida, FERRER DE SANT JORD, Pilar *et al.*, « Las Parteras y/o Comadronas del Siglo XVI: El Manual de Damiá Carbó », *Texto & Contexto Enfermagem*, 2005, vol. 14, n^o 4, 601-607.
- LAQUEUR, Thomas, *La Fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 2013.
- LOBERA DE ÁVILA, Luis, *Libro del regimiento de la salud, y de la esterilidad de los hombres y mugeres, y de las enfermedades de los niños y otras cosas vtilissimas*, Valladolid, en casa de Sebastián Martínez, 1551.
- MONTAÑA DE MONTSERRATE, Bernardino, *Libro de la Anothomia del hombre*, Valladolid, en casa de Sebastián Martínez, 1551.
- NÚÑEZ DE CORIA, Francisco, *Tractado del uso de las mugeres* (1572), Florida, Edición realizada por Jean Dangler, 1997.
- PALMUJOKI, Katri, *Edición y comentario filológico del Libro del arte de las comadres o madrinas y del regimiento de las preñadas y paridas y de los niños de Damián Carbón, publicado en Mallorca en 1541*, Helsinki, Societé Néophilologique, 2015.
- PORCAR MIRALLES, Margarita. « La estructura informativa en el diálogo renacentista de divulgación científica: el tratado encubierto », *De moneda nunca usada: Estudios dedicados a José M^a Enguita Utrilla*, Zaragoza, Instituto Fernando El Católico, CSIC, 2010, 515-526.
- SÁNCHEZ GRANJEL, Luis, *Historia de la medicina española*, Barcelona, Sayma Ediciones y Publicaciones, 1962.
- USANDIZAGA, Manuel, *Historia de la obstetricia y de la ginecología en España*, Barcelona Madrid Buenos Aires [etc.], Labor, 1944.